La Moskowa 2021 à Lyon, le jour d'après, 8 septembre 1812, après la bataille... (par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, décembre 2021)

Les «dossiers techniques» (Plans, OBs, Règles spéciales, participants, etc...) sont ici : http://www.planete-napoleon.com/docs/La_Moskowa_2021, avant la bataille...pdf

Voilà une photo, extraite du reportage de Patrick Receveur que je vous donne par ailleurs. Elle marquera probablement nos annales, en espérant qu'elle n'aura pas de redite! Elle rassemble 21 des 25 participants. Il manque les deux photographes en train de travailler, Jean-François Gantillon et donc Patrick Receveur, ainsi que deux retardataires, Jean-Baptiste Belot et Max Bendelac qui du coup ont manqué la pose mais furent des nôtres.



Les présents sous les armes, pardon, sous les masques, sont de gauche à droite, Frédéric Blanchonnet, Denis Masson, Patrick Fontanel, Hervé Caille, Bruno Masson, Jean-Luc Marie, François Chambon, Gilles David, Yann Bauzin, Diégo Mané, Salvator Scotto, Denis Bouttet, John-Alexandre Mané, Jean-Gilles Sintès, Cédric Dominique, Michaël-William Mané, Amaury Receveur, Thierry Kerdal, Olivier Beyer, Michaël Ronchetti, Loïc Conus. Comme au-delà de marquer la particularité de ce que nous vivons aujourd'hui cette image est relativement déprimante, je me suis abstenu de choisir dans les différents reportages les photos montrant les participants autres que nos figurines... non masquées.

La Moskowa 2021 à Lyon, le jour d'après, 8 septembre 1812, après la bataille...

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, décembre 2021)

Les «dossiers techniques» (Plans, OBs, Règles spéciales, participants, etc...) sont ici : http://www.planete-napoleon.com/docs/La_Moskowa_2021,_avant_la_bataille....pdf

Avec les 25 participants listés dans mon traditionnel «avant la bataille», cette édition 2021 à davantage rassemblé que les précédentes, et même un peu plus que notre Waterloo 2019, alors même que les contraintes liées à la Covid 19 faisaient craindre le contraire. Beaucoup d'autres n'ont pu venir pour telle ou telle raison mutuellement regrettées, et donc j'espère que les reportages photo qui seront distribués à tous leur feront plaisir.



La Légion de la Vistule attaque (et emportera) le premier des ouvrages de Gorki.

Le fait marquant du point de vue de cette belle participation réside dans la présence de plusieurs joueurs pas vus depuis bien des années, genre douze à quinze voire plus, et qui n'ont eu aucun problème d'adaptation contrairement à quelques autres restés présents.

Alors redire que comme d'habitude tout s'est très bien passé devient répétitif, mais je ne peux en faire l'économie, alors je le redis. Tout s'est très bien passé à tous les points de vue d'un bout à l'autre de cette aventure annuelle que constitue chaque grand remake.

Je ne m'étends donc pas davantage sur ce point, fors les remerciements nécessaires et mérités à ceux qui m'ont aidé à obtenir ce résultat, notamment côté logistique Bruno Masson, et côté reportages Gilles David, Jean-François Gantillon, et Patrick Receveur.

Comme d'habitude aussi les photos illustrant ce rapport sont les miennes dont je maîtrise l'utilisation et la mel, mais celles des trois susdits sont bien plus jolies et nombreuses et j'essaierai d'une manière où l'autre d'en faire bénéficier toute la communauté.



Les troupes du prince Eugène, flanquées par les cavaleries de Sébastiani et Lahoussaye, ont rejeté les Russes de Choglokov au-delà du ruisseau de Kniaskowo. L'artillerie à cheval s'est, au fur et à mesure de leur avance, disposée pour tirer de flanc sur les redoutes.

Venons-en à ce qui intéressera davantage ceux qui veulent savoir ce qui s'est passé. Je re-précise auparavant que mon but premier est d'offrir aux participants le moyen de prendre du plaisir autour d'une belle table garnie de belles figurines avec de bons amis.

Ensuite, proposer une situation originale pour ne pas dire inattendue fait partie de mon cahier des charges. Je pense là aussi que «le jour d'après, 8 septembre 1812» l' a fait ! Il ne s'agissait pas pour les Russes de gagner, car c'était impossible par construction.

L'intérêt ne résidait pas dans le résultat mais dans la manière de l'obtenir du côté français et dans celles de le retarder du côté des Russes. En somme pour eux «être et durer». La bataille peut se décliner en guatre secteurs, indiqués du point de vue des Français.

Gauche : au nord de la Kolocha, qui présente une situation tactique intéressante mettant en opposition trois armes côté français contre seulement deux côté russe. À terme les Russes doivent finir chassés... Et ils le furent avec force pertes des deux côtés après une successions d'engagements de cavalerie qui ne laissèrent aucune unité indemne.



Le corps de Ney débouche des bois face à l'infanterie de Borosdin I et la Résart de Nikitin. L'espace libre entre deux batteries correspond à une troisième partie à court de munitions.

Droite: les dispositions héritées de la veille avaient abouti à l'hypertrophie des forces russes inutilement concentrées là face à la faiblesse de l'opposition locale matérialisée par les corps polonais et westphalien, qui connurent en outre des «problèmes de casting». Le jeu des «chaises musicales» s'est traduit par plus de joueurs russes à cet endroit, dont un trop «fort» dans le rôle de Baggowout par rapport à celui relativement trop «faible» qui joua Poniatowski. Je comptais sur Junot pour flanquer et soutenir Poniatowski, ce qui sans permettre la victoire lui aurait, je l'espérais, permis d'illustrer la formule «être et durer». Quelle qu'en soit la raison, que nous mettrons sur le compte de la folie naissante du personnage (pas le joueur qui va bien), Junot abandonna son corps dès les premiers coups de canon. Laissées sans direction sans préavis ses troupes restèrent inactives jusqu'à ce que Mouton en prenne la tête. Entre-temps, les Polonais de Poniatowski, privés de soutien (du joueur vétéran) comme de flanc (par ses figurines) furent vertement battus par l'aile gauche russe bien plus «entreprenante» (et joyeuse) qu'eux. Amen !

Mais la bataille se décida vraiment au centre. Là, parmi les présents sous les armes au début des combats côté russe, deux ont manqué rapidement à leur poste pour cas de force majeure, un proche hospitalisé d'urgence pour Barclay/François Chambon, et hospitalisation proche (le lendemain) pour Doctorov/Thierry Kerdal, qui avait forcé la nature pour être avec nous mais dut écourter sa présence. Il est désormais tiré d'affaire.

La circonstance aggravante de ces deux défaillances involontaires fut qu'elle concerna dans l'ordre les deux généraux en chef russes successifs (je ne compte pas Kutusov qui ne fit absolument rien historiquement, ce que j'ai respecté dans notre remake), et qui immanquablement se traduisit sur la table de jeu par un flottement préjudiciable, même si la cause était alors entendue. Nonobstant cela permit de rendre la défaite honorable!



À droite de Ney débouche le corps de Mouton, lui-même flanqué sur sa droite par Junot. Doctorov se tient entre ses Grenadiers, et a déployé 32 pièces après la corne du bois.

Le centre-gauche correspond essentiellement à la partie non boisée du champ de bataille, fortifiée par les ouvrages de Gorki et, à droite du ruisseau encaissé qui les borde, le seul espace permettant aux trois armes de s'exprimer conjointement. C'est donc bien sûr là que les Français ont décidé, suivant en cela le choix impérial manifesté la veille, de porter leur effort principal avec les forces d'Eugène soutenues par la cavalerie lourde de Murat, flanquées à gauche par la Jeune Garde et à droite par le corps renforcé de Ney.

Pas de chance pour les Russes, leurs deux corps se trouvant à l'aube du 8 là où la nuit les avait surpris y étaient en défaut de position avec un ruisseau à dos, circonstance que les Français exploitèrent comme il convient, les poussant en désordre à travers l'obstacle.

C'est à ce moment crucial que se produisirent les «défaillances» du haut commandement russe, alors même que la cohésion et la bonne utilisation tactique des troupes par «l'équipe de France» locale, Eugène, Murat et Ney, soutenus par Lahoussaye, et bien flanqués par Mortier et Mouton, emportait la décision en enlevant la position d'artillerie, et balayant dans la foulée des éléments de la Garde Russe trop dispersés et sans soutiens.

Le centre-droit français comptait donc le corps de Ney en partie dans le bois, et qui était lui-même flanqué à droite par Mouton. À noter que l'essentiel de l'infanterie française composant ces commandements relevait des solides vétérans du 1er corps qui se trouvaient en rapport confrontés à bien moins de Russes, pas très «doués» dans les combats forestiers, nous le savons, ce qui se vérifia dans la suite, malheureuse pour eux. Les Français parvenaient donc à chasser du bois leurs adversaires et à déboucher dans le flanc des forces ennemies qui tentaient de renforcer leur droite mise en déroute.



L'artillerie polonaise soutenue par ses uhlans est chargée par les cuirassiers de Duka tandis que leur infanterie occupe le bois intermédiaire laissé non occupé par Junot.

Deux grands moments de solitude avaient eu raison d'abord des deux régiments de Vieille Garde russe tentant en carrés de préserver leur artillerie qui ne put pas même tirer avant d'être balayée en même temps qu'eux par les cuirassiers français qui, plus loin un moment plus tard, eurent aussi raison du baroud d'honneur des Chevaliers Gardes. Les trois régiments de Moyenne Garde, antérieurement refusés par Doctorov à Barclay quand leur intervention eut été utile, arrivaient maintenant trop tard pour aider, mais juste à point pour les fantassins de Ney débouchant du bois dans leur flanc... Baggowout stoppait alors la progression vers le nord de la 1ère Division de Grenadiers de Stroganov, dite «la deuxième Garde», l'employant à ancrer la position de la gauche russe victorieuse en travers de la route de Moscou afin de permettre et faciliter la retraite du reste de l'armée.

La cause étant alors entendue, Eugène/JAMané et Murat/SScotto côté français, et Baggowout/JLMarie, commandant les Russes en quatrième (après Kutusov toujours en pleines libations virtuelles, Barclay indisponible, et Doctorov indisposé!) vinrent me voir en députation humanitaire commune, visant à mettre fin à des combats qui ne présentaient plus d'intérêt puisque les objectifs français étaient atteints sans que les Russes n'aient la moindre chance de s'y opposer. Poursuivre les combats, sans enjeu pour les premiers ni plaisir pour les seconds, sortait donc d'un cahier des charges jusqu'alors pleinement respecté. Nous en sommes donc restés là, arrêtant pour la toute première fois une bataille non parce-que nous n'avions pas le temps de la terminer, mais parce-qu'elle nous avait offert tout ce dont on pouvait en attendre, nous permettant en outre, chose rare, d'en discuter en rangeant sereinement les combattants, au lieu de le faire dans la presse une fois les amis partis dans l'urgence. Bref, ce fut là un bon point supplémentaire... à retenir!



L'instant décisif. Fantassins de Ney et cavaliers de Sébastiani à l'assaut de la Résart II.

Vous trouverez plus loin le détail des pertes enregistrées par les deux armées au moment de l'arrêt des combats pour les raisons que je viens d'évoquer ci-dessus. À ce stade, on peut tabler sur 10000 Russes pour 5000 Français. Cela peut paraître peu en regard des pertes énormes subies la veille, qui peuvent à elles seules justifier une sorte de désenvie d'en ajouter plus que le strict militairement correct, sans parler de l'état relatif des troupes.

Ceci dit la projection logique de la suite des opérations entraînait la capture ou destruction de ce qui avait composé la droite russe, irrémédiablement coupée de sa voie de retraite, et la dispersion de ce qui restait du centre. Là aurait pris place le combat désespéré de six régiments russes ayant quitté la table principale pour faire «place aux Chevaliers Gardes», avant de se rallier et traverser le bois en direction du nord, déboucher en plaine de l'autre côté, sans artillerie ni cavalerie, mais avec l'ordre d'attaquer bien plus fort qu'eux. Amen !

Mais bon, nous le savons aussi, cela n'aurait pas empêché le rapport victorieux de Kutusov déjà envoyé la veille, qui lui valut son bâton de maréchal pour avoir offert à la Sainte Russie la «victoire de Borodino» dont elle avait besoin pour galvaniser la défense. Je conseille, pour la compréhension de ces circonstances si particulières la lecture ou relecture de la relation de De Maistre présente sur Planète Napoléon, ici :



http://www.planete-napoleon.com/docs/1812. RelationDeMaistre.pdf

Même situation depuis le côté opposé. On y constate une évidence qui vaut résultat.

La malheureuse batterie russe, déjà diminuée de son quart droit et en butte aux tirailleurs, n'est ni flanquée ni correctement soutenue en arrière par la Garde que la déroute des artilleurs gênera en rapport et mettra à merci de leurs poursuivants victorieux et vindicatifs.

Donc non, probablement, même cette très franche victoire française «le jour d'après, 8 septembre 1812», n'aurait pas changé la suite des événements ; soit un Tsar refusant de demander grâce, ce qui accessoirement (quoique) lui eût en l'occurrence peut-être valu le même sort que son père Paul 1er (et dernier)...

Et donc la poursuite de la guerre, la prise de Moscou, les illusions de paix perdues, la retraite que l'on sait, la Bérézina, tout çà... la fin de la Grande Armée de 1812, sa renaissance de 1813 aux champs de Lützen... Puis de Bautzen où, si l'Être Suprême le permet, je vous convierai à lutter la prochaine fois.

Diégo Mané

La Moskowa 2021 à Lyon : Pertes russes du 8 septembre 1812 en hommes* (du Nord au Sud) 1 Fig (3 pap) d'INF = 100 h, de CAV ou ART 67 h (1 Fig d'ART = 4 pièces)

	INF	CAV	ART/PCES	,
EgerskiGarde E7L (à Sachariwo) Cosaques de Platov M3 (peu abîmés) 1er CC Ouvarov (E6L et L5)	266	44 1511	67/12 pris	+100 prisonniers
HCaille/Kapzewich Vle corps Kapzewich L5 et L6 2e CC Korff L5	1400	156	89/32 pris 89/08 dém	ı.
DMasson (samedi seulement)/Choglokov IVe corps Oster. ß => Choglokov L5 L6 3e CC Kreutz L5	2233	200		+300 prisonniers
J <u>GSintès/Rayevsky</u> VIIe corps Rayevsky L5 et L6 4e CC Sievers ß => Wassilchikov L5	900	133		+300 prisonniers
FChambon/Barclay (commande aussi tout «le VGarde Lavrov HS/cdn=> Rosen G9 Chevaliers Garde G9 Artillerie Garde ARP E7L et ARC E8L Résart II (Sém. et Flèches le 7) L4-L5	<u>e haut»)</u> 600	44	44/28 pris 67/32 pris	
TKerdal/Doctorov (commande aussi tout «le VIIIe corps Borosdin I, Msq L5 Grenadiers Réunis Woronzov E6L MGarde (41-24-39, moy. 35) G8L Résart I (Psarewo, «oubliée» le 7) L5-L6	<u>bas»)</u> 167 433 000		89/16 pris 67/04 dém	Borosdin I ß
YBauzin/Olsuwiev Ile corps + 1° DCuirs Ile corps Baggowout => Olsuwiev L5-6 1° DCuirs Borosdin II L6	433	111 (ont	pris le drape	au du 108e)
JLMarie/Baggowout (commande de fait la ga MBendelac/Stroganov III° corps + 2° DCuirs IIIe corps Tuchkov † => Baggowout L5-6 2° DC Duka L6	<u>uche)</u> 00	67		
GDavid/Markov + Karpov Milice Markov M2 Cosaques Karpov M3 (peu abîmés)	00	??		

TOTAL : 6432 INF †ß + 700 prisonniers + 2266 CAV + 509 ART = 9907 pertes et 164 pièces.* Le général Borosdin I a été blessé mais à pu se soustraire à la capture.

*Les Français revendiquent 156 pièces capturées ou démontées (J'ai trouvé : Ornano 12 + Eugène 40 + Ney 60 + Sébastiani 32 + Mouton 20 = 164 dont 12 démontées, ce qui colle à peu près).

La Moskowa 2021 à Lyon : Pertes françaises du 8 septembre 1812 en hommes* (du Nord au Sud) 1 Fig (3 pap) d'INF = 100 h, de CAV ou ART 67 h (1 Fig d'ART = 4 pièces)

	INF	CAV	ART/PCES	
DBouttet (samedi seulement)/Delzons Delzons (FRI, Bonus 1 en attaque) L5 Lecchi (Garde Italienne) E7 et E7L Ornano (Français et Italiens) L5 Cavalerie Bavaroise L5	200	267 400 133	à court à court à court à court	Ornano †
<u>LConus/Mortier</u> Roguet Jeune Garde E7L et E8L Claparède Légion de la Vistule E6L	1133			Claparède ß
JAMané/Eugène + PReceveur/Broussier + AR Broussier (FRI, Bonus 1 en attaque) Morand ß=> GB Gratien L6, «vrais chas.» Gérard L6, dont «vrais chasseurs» Grouchy ß=> Lahoussaye L5	Receveur/La	houssaye 178		
MRonchetti/Ney Ledru L5 Razout L5 Friant ß=> GB Dufour L6, «vrais chas.») Wollwarth L5 et L6)	100 100 200	200		
MWMané/Mouton Dessaix ß=> GB Leguay L6 Compans ß=> GB Guyardet L6 Girardin Fra L6, Pol L5	267 33		22/1 pce	Mouton ß Leguay ß
OBeyer/Junot Ochs (Westphaliens) L4 à E7 Lorge (Cuirs Westphaliens) L5 (Cuirs Saxons) E7 et E8	833	44		
JBBelot/Poniatowski Kniaziewicz (Polonais) L5 Lefebvre-Desnoëttes (Polonais) L5-6 Rosniecki (Uhlans Polonais) L5	200	111	22/2 pces	Kniacziewicz ß
SScotto/Murat (cde sur Ney et Mouton Et Nansouty ß=> Milhaud L5 et E8) Montbrun †=> Sébastiani L5, L6Pol, E8)	toute la cav	ralerie : «Pla 67 156	ce pour le ro	i de Naples !»)

VG Impériale : infanterie et cavalerie sont intactes. La moitié de l'artillerie, non engagée le 7, à ses munitions intactes. L'autre moitié les a complètement épuisées le 7 et n'est plus en ligne le 8.

TOTAL : 3366 INF †ß + 1556 CAV + 44 ART = 4966 hommes, 3 pièces démontées, le drapeau du 108e perdu, 1 général †ué (Ornano) et 4 ßlessés (Mouton, Claparède, Kniaziewicz et Leguay.